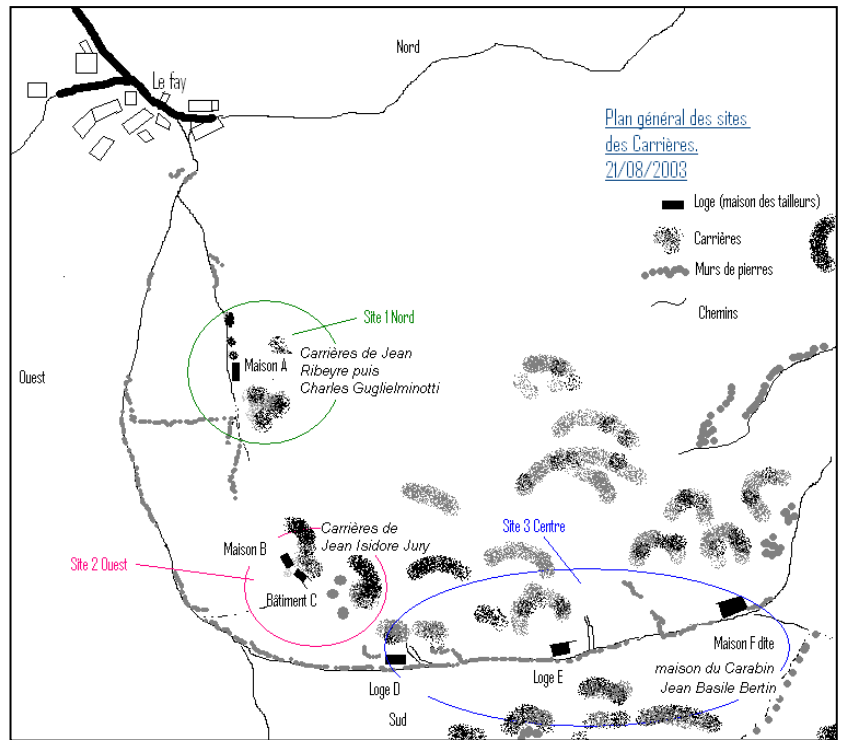


# Les tailleurs de pierre des Carrières du Fay

par Christophe VEZON

## Introduction :

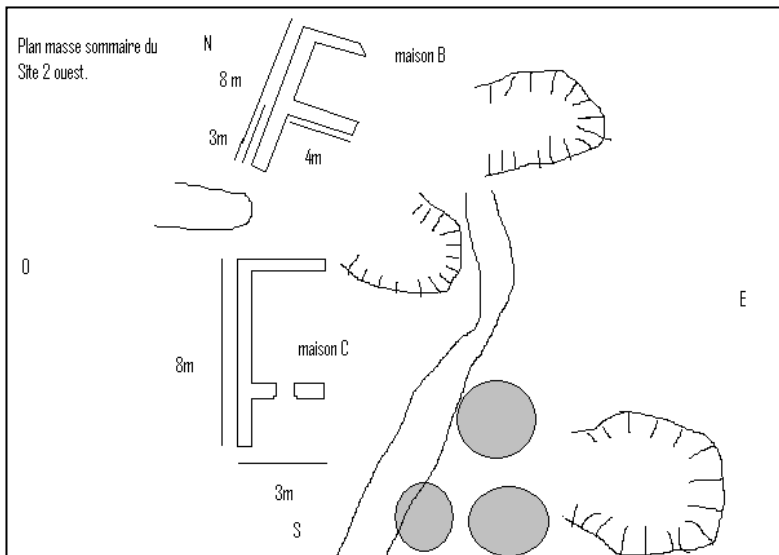
Le site dit « **Les Carrières** » est situé sur la commune d'**Egliseneuve-des-Liards** entre **le Fay** et **le rocher du Diable** dans la vallée de Condat, sur un socle composé essentiellement de granit. Le site des Carrières est construit entre deux sucus de 716 m et 669 m d'altitude au nord-ouest de la route départementale 39 sur le flanc nord de la vallée de Condat où coule l'Astroux, à l'aplomb du Rocher du Diable.



## 1. Implantation et descriptif des sites des Carrières :

### A. Le Site 1 Nord : maison anciennement attribuée à Jean Ribeyre (1875-1944)

Il n'y a pas de traces d'occupation très ancienne. Les carrières ainsi que la maison A remontent certainement à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle. Cette carrière était la propriété de la famille Ribeyre résidant au Fay au moins depuis la mort du grand-père de Jean Ribeyre, Pierre Ribeyre, le 5 décembre 1818. Jean Ribeyre était attesté comme tailleur de pierre au Fay entre 1900 et 1934, date de la dernière facture en notre possession. (Voir photos 1 et 10). Il exploita ses carrières jusqu'à sa mort en 1944 et c'est Charles Guglielminotti qui prit sa suite jusqu'en 1982. Aujourd'hui il ne reste que quatre murs en ruine, un tuyau en terre cuite gisant sur le sol et des carrières envahies par les châtaigniers.



## B. Le Site 2 ouest : maisons attribuées à Jean Isidore Jury (1888 – 1969)

Le site 2 ouest est composé de deux ruines et de quelques carrières (B et C).

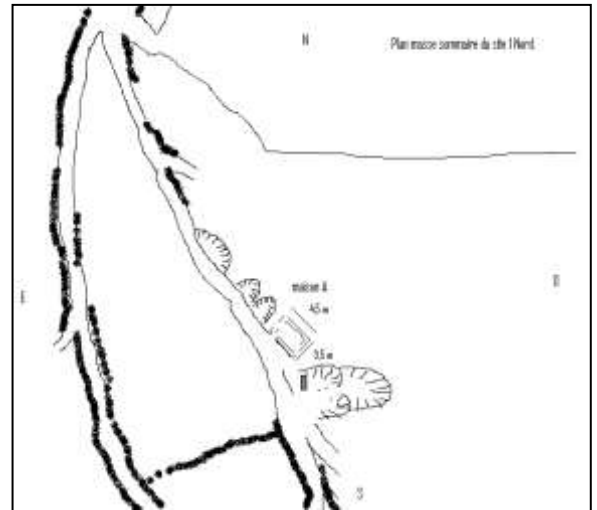
Les deux bâtiments sont côte à côte. Les deux maisons semblent plus anciennes que celles du site 3.

La B mesure environ 8m par 3m. Elle est flanquée contre la pente. Un premier mur d'environ 2m forme le « péristyle ». Cette maison a une porte délimitée par des pierres de taille ornées d'une moulure en creux sur les faces extérieures. La partie suivante est plus grande (6m par 3m). L'ensemble ne dépasse pas 60 cm de hauteur (voir photo 4).

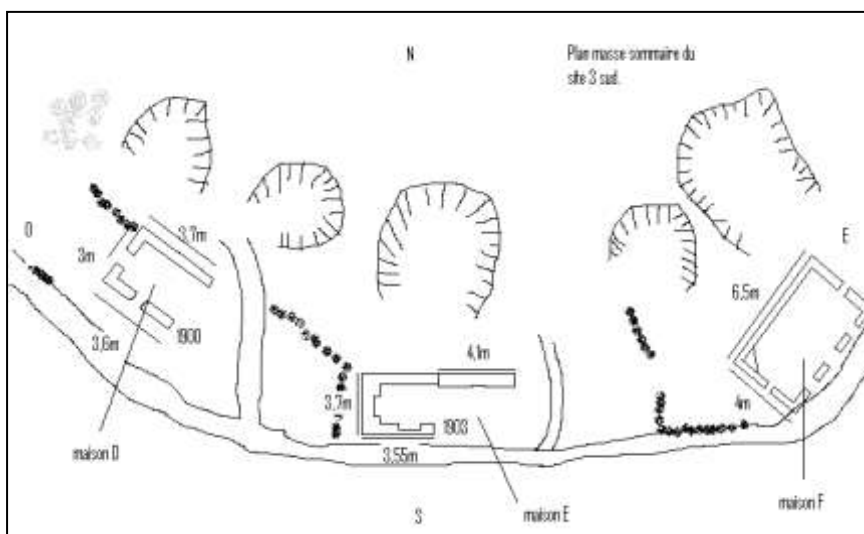
La seconde maison se trouve dans l'alignement de la première. Elles sont séparées par un trou perpendiculaire qui se trouve dans l'alignement d'une carrière.

La seconde (C) ne conserve que trois murs : un premier, le plus long et le plus haut est quasiment construit dans l'alignement du mur ouest de la première. En retrait et perpendiculaire à ce dernier un autre mur (d'environ 1m75 de haut) conserve une niche caractéristique.

Plus loin, un second mur parallèle à ce dernier est en ruine. Il n'y a apparemment aucune trace de toiture ou de tuile ou de menuiserie quelconque contrairement aux 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> sites.



## C. Le Site 3 Sud :



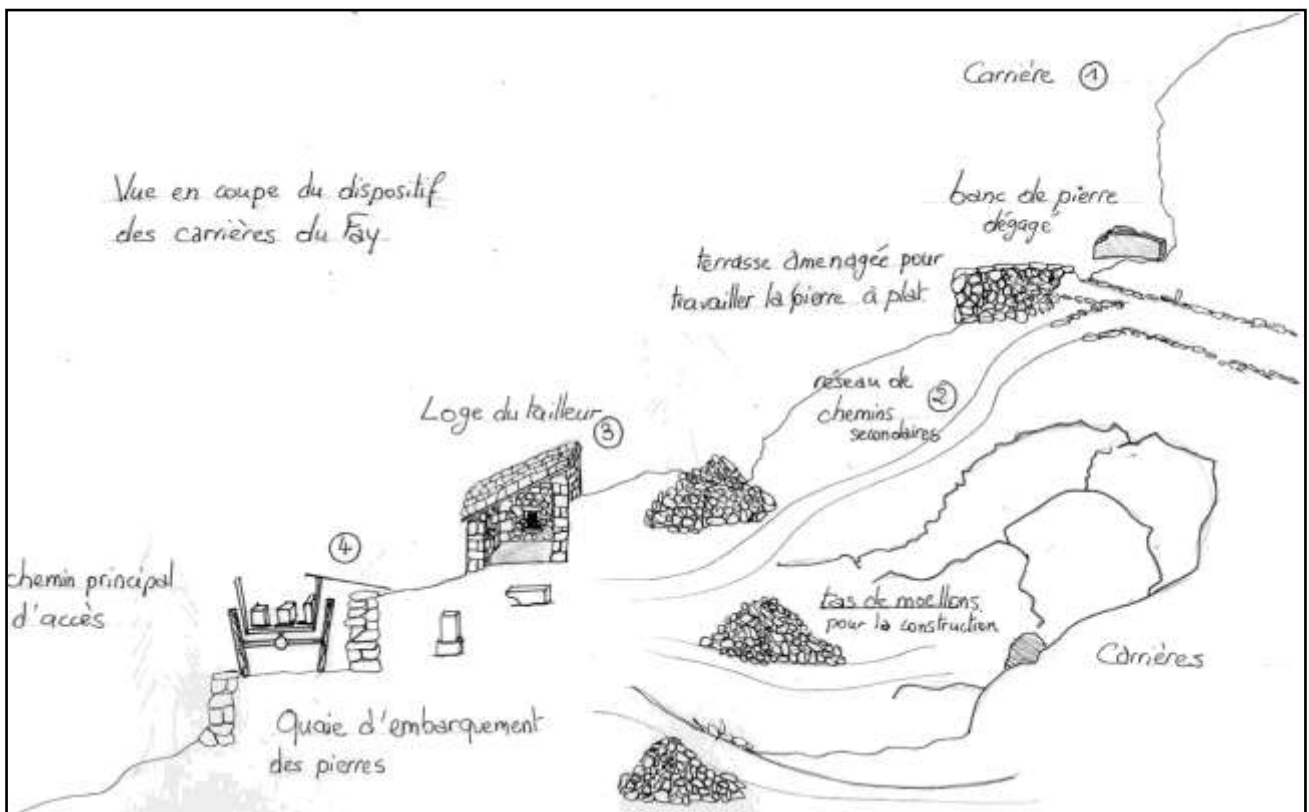
Sur le site 3 Sud, trois maisons de tailleurs de pierre se suivent en direction de l'est (D, E, F). Deux sont construites sur la même base (D et E. Voir photos 3, 4 et 5). La dernière est plus élaborée (F : maison dite *du Carabin*, ayant appartenu à Jean Bertin. Voir photo 6).

La façade principale est composée d'une porte étroite au centre, entourée de deux petites fenêtres en pierre de taille. L'intérieur très sobre ne comporte qu'une pièce unique. A l'angle gauche une cheminée pour chauffer la maison. Elle servait aussi certainement de petite forge pour les outils des tailleurs souvent émoussés. Seule cette maison reste encore couverte d'un toit composé d'une ferme centrale et de poutres, voliges et tuiles romanes. Les deux murs pignons sont joliment décorés d'un petit

tondo constitué de pierres plates (et non pas de briques comme sur les autres fermes de cette période) suivi d'une «fenêtre en meurtrière».

La pièce chauffée permettait sans doute aussi aux tailleurs de manger et de s'abriter en toute sécurité. Jean Bertin (1878- ) aurait construit cette maison au début du siècle, ainsi qu'un aménagement très particulier non loin de là. En effet, on devine encore les murs d'un enclos de pierre qui fermait autrefois un jardin. Dans l'angle sud-ouest de l'ancien jardin, sur la pente, le Carabin avait empilé plusieurs tonnes de pierres plates pour former une petite tour ! Depuis celle-ci, il attendait patiemment qu'un gibier passe, et ..... d'un coup de *carabine* sa chasse était faite ! De là le surnom de « Carabin » ? (source Guy Guglielminotti)

Les deux autres petits bâtiments D et E ont 3 à 4 mètres de côté. Ils sont construits sur le même plan : les murs sont en U avec deux fenêtres sur le mur SUD et le mur OUEST. Une troisième, dans le mur nord, est obstruée. On retrouve aussi ce type d'ouverture dans les maisons A et B. Ces petites ouvertures aveugles servaient peut-être de garde-manger ?



## **2. Dispositif et installations dans les Carrières :**

Je pense que les premières carrières ont été creusées au bas du site dans la vallée de l'Astroux (non loin de JeanLong et Cassot). Puis les hommes sont remontés petit à petit jusqu'au sommet du suc. Ainsi, aujourd'hui, le site des Carrières s'étend environ sur 2,5 km<sup>2</sup> !

Au 19<sup>ème</sup> siècle et au 20<sup>ème</sup> siècle les tailleurs ont mis en place un dispositif ingénieux mettant en liaison toutes les carrières (voir le schéma ci-dessous).

Les carrières les plus importantes furent creusées de part et d'autre du chemin qui traversait le site. Les éclats, ainsi que les petits moellons furent conservés dans un premier temps pour établir une terrasse en avant de la carrière. Les bancs de pierre furent extraits, déplacés sur la terrasse puis dégrossis ①.

Un réseau de petits chemins, bordé de pierres plates, reliait toutes les carrières entre elles ②.

De chaque côté de ces trous creusés par l'homme, des tas de moellons furent disposés en attendant d'être vendus pour la construction d'une maison ou d'une grange !

Les chemins suivaient doucement la pente vers les loges ouvertes en « U »③. Là, le tailleur façonnait sa pierre : un linteau, un jambage de fenêtre, un encadrement de porte. Une fois terminé le travail de taille, les hommes poussaient la pierre taillée au bord du quai à quelques mètres en contre bas.

Une charrette tirée par un bœuf ou un âne attendait pour emporter la précieuse marchandise④. Une fois arrivés sur le chantier, les maçons pouvaient monter les murs.

Le travail était dur et les moyens techniques étaient peu nombreux. Comme on peut le voir sur le schéma ci-dessus, les hommes de l'époque inventèrent des dispositifs pour faciliter leurs efforts. Des moyens simples, mais très ingénieux !

### *3. Essai de datations du site des Carrières :*

Les bâtiments les plus anciens, construits avec la pierre des Carrières, remontent à la fin du 15<sup>ème</sup> siècle : agrandissement de l'église, restes du prieuré, porche d'entrée du cimetière, maison seigneuriale de Liards. Ces bâtiments feront l'objet d'une étude ultérieure).

A la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, les archives municipales signalent l'implantation de quatre « maîtres maçons » sur la commune (on trouve les noms de MATHIEU, LENOBLE, TIXIER, DUTOUR).

Pierre Pardoux Mathieu<sup>1</sup>, écrivit en 1853, qu'il existait une carrière de granit exploitée au Fay. Il y a donc bien une activité avérée au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle.

Tous les socles de croix en granit datent des environs de 1830 – 1889 (voir la *Croix du Père*, photo 9). Cette série d'édification de socles sur la commune coïncide avec le relent religieux de la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle.

C'est à cette même période que de nombreuses maisons ont été construites ou agrandies. La sacristie de l'église ainsi que la modification de la cure semble remonter à cette époque.

### *4. La vie des tailleurs :*

#### 1. Implantation géographique des tailleurs sur la commune

Entre 1875 et 1925, les tailleurs de pierre et maçons se répartissaient sur plusieurs hameaux :

Plusieurs familles de tailleurs de pierre habitaient au **Fay** (*LEDOURNER André* en 1885, *RIBEYRE Jean* entre 1900 et 1944, *JURY Jean jusqu'en 1969...*), au **moulin du Fay** (*ARCHIMBAULT Mathieu* en 1893), à **Cassot** (*BERTIN Michel* vers 1886 puis *Jean-Basile* vers 1900-1910 dit « *le Carabin* », *COUTAREL Eugène* en 1886, *ROUX Pierre-Antoine* en 1888, *MANDUCHER Annet-Félix* en 1921), à

---

<sup>1</sup> Pierre Pardoux Mathieu, *Annales de l'Auvergne*, 1853, t. 26, pages 356 à 378.

**Charel** (*BORY Charles et Jacques* comme maçons en 1878, *MAYADE Marien* vers 1850 et *MAYADE Philibert* comme maçon en 1876, *JURY Jean-Philippe* en 1891), à la **Vigerie** (*JURY Pierre* comme maçon vers 1900, *MAYADE Joseph* vers 1900, *JURY Jean-Adolphe* vers 1915 - il partira à la Guelle comme tailleur de pierre, commune de Chaméane - *BRIDIER Auguste et Louis-Paul* comme maçons entre 1880 et 1930), au **Bourg** (*REDON Maydelin* vers 1810 et ses fils *Jean et Michel* comme maçons vers 1850, *MATHIEU Marien* vers 1800, puis *MATHIEU Guillaume* maître maçon vers 1850 et *MATHIEU Philibert* vers 1860, *TIXIER Michel* vers 1800, *LENOBLE, DUTOUR Joseph* en 1887).....

Contrairement à ce que l'on pensait, le hameau du Fay n'est pas le seul village des tailleurs de pierre. Les Carrières se situent dans un triangle formé par les trois hameaux qui ont la plus forte proportion de tailleurs : **Jeanlong - Cassot - le Fay**. A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et au début du 20<sup>ème</sup>, d'autres tailleurs habitaient les hameaux voisins de la **Vigerie**, le **Bourg** et **Charel**.

## 2. Terminologie : *tailleur* ou *maçon*

Lorsque l'on consulte les actes de baptêmes, mariages ou décès la mention « tailleur de pierre » apparaît sur la commune vers 1875 et disparaît en 1925, pour réapparaître vers 1942 (date à laquelle Charles Guglielminotti s'installe au Fay). Avant 1875, on ne trouve aucun tailleur mentionné ou bien seulement le terme « maçon » ou « maître maçon ».

Après 1925, le métier a presque complètement disparu pour des raisons certainement économiques (ces carrières n'avaient pas un bon rendement et elles ont du être concurrencées par d'autres ; baisse très importante des constructions sur la région due à la baisse de la population ; utilisation du ciment et des parpaings...).

On trouve souvent la mention « *maçon* » à la place de « *tailleur* ». Le meilleur exemple est celui de la famille MATHIEU – DUTOUR :

MATHIEU Marrien<sup>2</sup> s'installa vers 1790 au Bourg comme *maçon*. Son fils Guillaume prit la suite vers 1825. Le mari de la petite fille de MATHIEU Marrien, Joseph DUTOUR fut mentionné comme *tailleur* en 1887. Au moment où Joseph BERTIN était cité comme tailleur, deux autres petits fils de MATHIEU Marrien, Ambroise-Guillaume MATHIEU et Philibert MATHIEU furent mentionnés comme *maçons* !

Michel BERTIN fut mentionné comme *maçon* de 1876 à 1886, puis comme *tailleur de pierre* à partir de 1886 !

**Joseph DUTOUR**<sup>3</sup> (1845 -1919) fut mentionné tour à tour :

- entre 1885 et 1887 comme *maçon*,
- en 1897, 1900 et 1911 comme *cultivateur*,
- en 1909 comme *tailleur de pierre* !

Il y avait une confusion entre le métier de maçon et celui de tailleur due certainement à l'étroite frontière qui définissait ces deux métiers.

Il est certain que la mention « *maçon* » disparaît presque totalement dans notre village à partir du début du 20<sup>ème</sup> siècle.

---

<sup>2</sup> Archives communales, Egliseneuve-des-Liards.

<sup>3</sup> Archives communales, Egliseneuve-des-Liards.

### 3. Le métier de *tailleur* était un complément :

Le travail de maçon ou de tailleur était un complément que certains pouvaient apporter aux revenus parfois maigres de la famille. Le métier se transmettait ensuite de père en fils. L'exemple cité plus haut de Joseph DUTOUR<sup>4</sup> (1845 – 1919) est éloquent. La diversification des métiers, donc des revenus, était nécessaire à la survie de ceux qui restaient au pays. Pour les autres, il fallait au moins s'expatrier pour un travail saisonnier (scieur de bois), au pire, partir travailler à la ville ou sur les grands chantiers du second empire, grands pourvoyeurs en mains d'oeuvre...

Je pense que c'est effectivement dans le dernier quart du 19<sup>ème</sup> siècle que nous assistons à une spécialisation des métiers de la pierre dans notre région.

On peut aussi penser que des maçons expérimentés sont devenus tailleurs en rachetant les carrières aux familles des tailleurs défunts. De plus, voulant faire face à une demande grandissante, ils ont acheté des terrains ou concessions pour exploiter à leur tour les carrières. Tous ces hommes ont alors lancé une production semi industrielle ...

### 4. Pour chaque hameau ses carrières :

Chaque hameau disposait de petites carrières. Les propriétaires y « récoltaient » les pierres nécessaires à la construction de leur maison ou de leur grange. Toutefois il fallait apporter de la matière première plus « noble » pour l'édification des portes, fenêtres, pierre d'évier et de la cheminée. Ces pierres, si caractéristiques, provenaient des Carrières du Fay. Elles étaient extraites et taillées aux Carrières puis acheminées sur place.

Les pierres de chaînage d'angle étaient taillées plus sommairement. On peut penser qu'elles étaient façonnées dans les petites carrières du hameau pour réduire le coût !

Au 19<sup>ème</sup> siècle, les tailleurs de pierre des Carrières réalisaient les éléments les plus beaux des maisons. Voici l'exemple d'une ferme construite à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle :

Pour construire une ferme à la Verrerie, il fallut environ 210 m<sup>3</sup> de moellons. Les tailleurs réalisèrent environ 70 pierres taillées, 11 linteaux, 11 bassoirs et seuils, 29 pierres d'angle, 1 pierre d'évier, 2 pieds-droits et 2 corbeaux pour la cheminée : ce qui fait un total de **126 pierres taillées** !

Les moellons de pierre provenaient du « Suc brûlé » (carrières de la Verrerie). Ils étaient très certainement récupérés par les propriétaires et les voisins eux-mêmes.

Les tailleurs des *Carrières* réalisaient essentiellement cinq types de commandes : les pierres d'encadrement des fenêtres et des portes, les pierres de cheminée, les pierres d'évier, les pierres d'angle des façades et les pierres tombales.

### 5. Les monuments funéraires :

Nos cimetières sont bien entendu les lieux de repos des morts. Ce lieu où l'on vient leur dire combien ils nous manquent. Pour commémorer leur mémoire, les

---

<sup>4</sup> Archives communales, Egliseneuve-des-Liards.

tailleurs façonnèrent le granit du pays jusqu'à l'avènement du marbre et des granits polis d'autres régions. Avant 1850, les tombes furent souvent ornées d'un socle parallélépipédique en granit surmonté d'une croix en fer forgé. Une plaque émaillée ou une plaque de zinc emboutie, en forme de cœur venaient indiquer le nom et les dates de la défunte ou du défunt. A partir de la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, les décors s'étoffèrent, les tombes devinrent plus grandes. Les tailleurs les parèrent de pierres de granit sculptées (voir photo 7).

Les premières tombes furent sobres : une simple croix ou un caveau fait d'une simple dalle gravée. Parfois le sculpteur devint « artiste » comme ce sculpteur (JURY ?), qui réalisa plusieurs pierres funéraires en imitant les cœurs de métal gravé à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle (voir photo 8). Dans toute la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, nos tailleurs de pierre réalisèrent de nombreux caveaux dans les cimetières des communes environnantes. Paradoxalement Sauxillanges resta peu influencée par ces tailleurs et les tombes furent presque toujours réalisées en pierre de volvic par des entrepreneurs d'Issoire. Des tailleurs continuèrent à sculpter le granit pour les familles des communes voisines. Jean Ribeyre faisait toujours des entourages en granit en 1934 (voir facture, doc.10). Charles Guglielminotti réalisa des caveaux pour plusieurs familles entre 1942 et 1982 d'une très belle facture (cimetière d'Egliseneuve et de Condat)...

## **6. Le dernier tailleur : Charles Guglielminotti (1902-1982)**

Charles Guglielminotti est né le 1902 en Pennsylvanie (Etats-Unis) de parents émigrés italiens. Alors qu'il n'avait que deux ans ses parents décidèrent de repartir en Italie.

Ils retournèrent donc dans le Piémont à Favar. Là, son père, son oncle et déjà son grand-père étaient tailleurs de pierre. Quelques années auparavant son père et son oncle avaient travaillé au creusement du canal de Suez entre l'Égypte et la Palestine de l'époque.

Comme ses parents, Charles Guglielminotti devint tailleur de pierre. Il travailla à Turin où il réalisa notamment une statue pour une fontaine. Cependant, après l'accession au pouvoir de Mussolini, Charles dû partir à l'étranger. Il choisit la France et, accompagné d'un ami, David Silvio, ils traversèrent notre pays pendant 3 ans. Sans faire véritablement le Tour des Compagnons, ils travaillèrent tout de même dans plusieurs endroits : ainsi à Combloux (Haute-Savoie), à Perroz-Guirec (Côtes d'Armor), à Revant-l'Étape.

Comme beaucoup de ses compatriotes, il vint se réfugier pendant la guerre en zone libre. Il travailla avec son ami David Silvio et deux ressortissants tchèques chez Fernand BERTIN, un tailleur de pierres tombales à la Coerie à Sauxillanges. Ce dernier fut assassiné par les allemands en 1944. Vers 1941-1942, Charles Guglielminotti monta se cacher au Fay. En effet à cette date, Anaïs Guily qui ne connaissait pas encore Charles, lui commanda la réalisation d'un pavage en granit pour une partie de





sa maison familiale. Ils vivront ensemble jusqu'à sa mort en 1982.

Durant sa vie au Fay, Charles travailla un peu partout. On connaît aujourd'hui de lui plusieurs réalisations : aux cimetières d'Egliseneuve-des-Liards, de Condat-les-Montboissier et d'Echandelys ; à la colonie du secours populaire aux Echandelys ; au château d'Echandelys ; dans des maisons anciennes du Marchidial à Sauxillanges ; ainsi que dans sa propre maison au Fay. Il aurait réalisé au moins trois chérubins : l'un sur la pierre tombale de sa famille (voir photo), un autre sur une fontaine dans sa maison du Fay et enfin un dernier conservé dans la famille Guglielminotti.

Pour le travail du granit, Charles utilisait la carrière de Jean Ribeyre décédé en 1944. Une petite maison y était toujours en bon état, ainsi qu'une forge et son soufflet. Il s'y installa pour travailler la pierre jusqu'à la fin des années 70. A sa mort, le site des Carrières qui était déjà en grande partie abandonné. Il tomba un peu dans l'oubli.....

La petite maison fut détruite pour vendre les pierres...Heureusement, le soufflet et l'enclume furent récupérés et restaurés par quelqu'un du pays !

### Conclusion :

Le site des carrières était exploité depuis l'Ancien Régime (on trouve des pierres taillées du 15<sup>ème</sup> et 16<sup>ème</sup> siècle sur la commune (église, porche d'entrée de l'ancien enclos de l'église, arc en accolade inséré dans le mur d'un garage derrière l'école, logis seigneurial à Liards).

Le village du Fay n'était pas le seul village de tailleurs. Les tailleurs se répartissaient au pourtour d'un triangle : le Fay, Cassot et Jeanlong et dans les hameaux de la Vigerie, du bourg et de Charel.

« L'âge d'or » des carrières du Fay se situe entre 1820 et 1930. Les loges et la petite maison des 3 sites des carrières datent de 1900 – 1903. Dans le dernier quart du 19<sup>ème</sup> siècle, le nombre des tailleurs devint très important. Certains habitèrent dans des hameaux plus éloignés (le bourg, la Vigerie, Charel). Ce nombre décrût progressivement après la guerre de 1914-18 pour disparaître avant 1940.

Il est important aujourd'hui de se souvenir, de rappeler aux générations le travail de ces hommes. Cependant ce patrimoine est fragile ! Il faudrait restaurer un peu ces maisons de tailleurs de pierre. Elles sont les dernières traces du travail de ces hommes. Elles témoignent des techniques, du savoir-faire, de la maîtrise d'un matériau rude : le granit.





**1. Maison A site 1.** Cette maison a appartenu à Jean Ribeyre, tailleur de pierre jusqu'en 1934 environ puis par Charles Guglielminotti jusqu'en 1982.



**2. Maison B, Vestiges.** Site de Jean Jury (1888-1969)



**3. et 4. Loge D**

Les fenêtres des loges ont été obstruées par les maquisards pendant la seconde guerre. D'autres traces ont été répertoriées dans cette zone. Depuis ces ouvertures, les résistants pouvaient surveiller les chemins d'accès. A cette époque, les carrières ne fonctionnaient plus.



**5. Loge E**



